

## CHAPITRE II.

*De plusieurs Pêches au Filet, qui se font sur le rivage, ou dans un bateau à une petite distance du bord de l'eau.*

LES meilleures idées ne se présentent pas tout-d'un-coup aux esprits, même les plus inventifs: & les Arts ne parviennent que par degrés à leur état de perfection; semblables en cela à une étincelle qui peu-à-peu occasionne un grand incendie. L'idée grossière d'un panier dont on couvrit d'abord le Poisson qu'on apercevoit au fond de l'eau, a pu faire inventer l'Épervier; un panier qu'on passoit sous le Poisson qui nageoit entre deux eaux, aura donné lieu d'imaginer le Carrelet, &c. Voyant plusieurs especes de Poissons suivre le cours de l'eau, on s'est proposé de les arrêter avec des Filets en Nappe, qu'on nomme *Etentes & Tramaux*; ou avec des Filets qui se terminent en Pointe, & qu'on nomme *Verveux, Chauffé*, &c. Enfin, ayant trouvé du Poisson dans des mares où il reste de l'eau de basse-mer, on a imaginé de former des enceintes à claire-voie, qui empêche le Poisson de suivre le cours de la marée: on a ainsi formé ce qu'on appelle les *Parcs*. C'est de ces différentes Pêches que nous nous proposons de parler.

## ARTICLE PREMIER.

*De l'Épervier, nommé aussi Furet, Risseau, &c.*

L'ÉPERVIER est un filet de forme conique, ou en entonnoir, *ABC*, *Pl. VII, Fig. 1*. Il a donc une embouchure fort large, *AB*: laquelle, dans les grands éperviers, porte jusqu'à 11 ou 12 brasses de circonférence; & diminuant peu-à-peu d'étendue, ce filet se termine en pointe au sommet du cône *C*, où est attachée une corde *E*, qu'on tient plus ou moins longue suivant l'endroit où l'on se propose de pêcher. Il a de chute, ou de *C* en *H*, environ 4 à 5 brasses: mais, comme je l'ai déjà dit, il y en a de très-grands, & d'autres fort petits.

Ce filet, qui est d'un bon fil retors en trois\*, est bordé en *AB* d'une corde grosse comme le doigt, qu'on garnit de bagues de plomb qui peuvent peser chacune une once. Elles sont faites quelquefois avec des balles percées, qu'on enfle dans la corde comme des grains de chapelet, & qu'on assujétit par des nœuds faits entre deux balles; le plus souvent les bagues sont de petites plaques

de plomb qu'on roule sur la corde à petits coups de marteau, comme le ferret d'un lacet. Toute cette plombée pèse environ 40 ou 50 livres. Le bord du filet excède de 12 à 18 pouces la corde plombée: mais cette partie est retrouffée en-dedans du cône; & comme elle est soutenue de distance en distance par des lignes *D*, cette portion du filet forme tout autour de l'embouchure de l'Épervier des bourses dans lesquelles le poisson s'engage.

*AB* *Figure 2* représente une coupe de ce filet. *A* est un plomb, ou la coupe de la corde plombée. *B* est la portion du filet relevée en dedans, & qui étant retenue par les ficelles *BD*, qui sont assez éloignées les unes des autres, comme on le voit en *D*, *Fig. 1*, forme des bourses *E*, dans lesquelles le poisson, qui voudroit s'échapper par-dessous le filet, s'engage de façon à être nécessairement en la possession du Pêcheur.

Comme on augmenteroit inutilement le travail, le prix, & le poids du filet, si on faisoit dans toute l'étendue d'un épervier les mailles aussi serrées qu'elles le doivent être en-bas, on a coutume de donner auprès de

\* Suivant Anderson, *Histoire du Groënland*, page 204, les naturels du pays font des éperviers à petites mailles, avec des nerfs de daim.

la culasse deux pouces d'ouverture aux mailles, pendant que vers l'embouchure on peut quelquefois à peine y passer le doigt; à moins qu'on ne se propose de prendre seulement de gros poissons. Au bord de la mer, les mailles ont assez communément 11 lignes en carré.

On travaille les éperviers en rond: & pour faire la diminution des mailles, comme nous venons de le dire, quand on a fait dix rangs de mailles ou dix ourdres en descendant à compter de la culasse ou de la levure, on forme les mailles suivantes sur un moule plus menu; & on continue de dix en dix rangs de mailles à changer de moule pour en prendre de plus menus, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au bas du filet. Quand on se propose de tenir les mailles d'en-bas moins serrées, on ne change de moule que de 15 en 15 rangs de mailles.

Comme il faut que le filet s'élargisse peu-à-peu à mesure qu'on approche de l'embouchure, on fait alternativement un rang de mailles sans accrues, & un avec des accrues; formant une accrue, de 6 en 6 mailles. Il est sensible que quand on fera un rang de mailles au-dessous des accrues, le nombre des mailles de ce rang sera augmenté proportionnellement au nombre des accrues qu'on aura formées, & la circonférence du filet sera plus grande qu'elle n'étoit: en continuant à former ainsi des accrues jusqu'au bas du filet, on lui procure un évasement convenable.

Ensuite on retrousse en-dedans les bords du filet, & on les attache de pied en pied, comme nous l'avons expliqué, pour former des bourses au-bas & autour de l'épervier. Enfin on doit avoir attaché avec de bon fil retors la corde plombée à la partie du filet destinée à former l'embouchure. C'est ainsi que sont faits la plupart des éperviers. Cependant il y en a de Petits qu'on monte différemment; c'est ce qui nous reste à expliquer.

Ces éperviers, *Fig. 3*, sont ordinairement moins grands que les autres: & n'ayant point de bourses à l'embouchure, tout le rets se termine à la corde plombée. De plus, au lieu de lier une corde à la pointe du cône par où le filet a été commencé, on arrête cette partie du filet sur un anneau de cuivre ou de corne, épais de 6 à 9 lignes. Ainsi les 12 premières mailles qui sont la levure du filet, sont fermement arrêtées sur cet anneau.

On lie de pied en pied de fortes ficelles à la corde plombée: elles doivent s'étendre de toute la hauteur du filet de *I* en *L*; l'extrémité de toutes les ficelles est nouée en *L* à la corde *M* qui passe dans l'anneau.

Pour concevoir l'usage de ces ficelles, imaginons le filet déployé en rond au fond de l'eau. Il est sensible qu'en tirant la corde *M*, toutes les cordes verticales tendront

à se rapprocher de l'axe du cône, & elles fermeront l'embouchure du filet à peu près comme une bourse; le filet se froncera comme les rideaux qui se relevent vers le ciel d'un lit; & tous les poissons qui se trouveront sous le filet, seront pris, à moins qu'ils ne soient assez petits pour s'échapper au travers des mailles. On ne fait guere usage de cet épervier, dont le service est incommode.

En général les éperviers sont de différentes grandeurs suivant l'étendue de la nappe d'eau où l'on se propose de pêcher.

Il y a deux façons de pêcher avec l'épervier: l'une en le traînant; l'autre en le jettant. Je vais parler de l'une & de l'autre.

§. 1. Façon de Traîner l'Epervier, usitée dans de petites Rivières.

POUR pêcher avec l'épervier en le traînant, on attache deux cordes à celle qui entoure l'embouchure du filet, & qui porte les plombs; par exemple, en *F* & *G*, *Fig. 1* & 4; faisant enforte que l'espace *FG* occupe à peu près la largeur de la rivière ou du courant d'eau où l'on pêche.

Deux hommes traînent le filet en hâlant sur les cordes *K L*, *Fig. 1*, de manière que la portion du filet, qui est comprise entre *F* & *G*, se tienne presque droite à la surface de l'eau. Le reste de l'embouchure du filet tombe au fond de l'eau, à cause des plombs. Cette embouchure porte sur le fond en décrivant une espèce d'ovale: la queue ou culasse du filet flotte entre deux eaux. Un homme *M*, *Fig. 4*, suit les Pêcheurs; il tient la corde qui répond à la pointe du filet; & quoiqu'il la laisse lâche, il s'aperçoit cependant s'il y a des poissons pris, par les secousses qu'ils impriment au filet & qui se communiquent à la corde.

Deux Pêcheurs *K L*, *Fig. 4* se placent donc des deux côtés du cours d'eau. Celui qui est du côté *K*, jette au Pêcheur *L* le bout d'une corde, & il attache l'autre bout de cette corde à la corde plombée qui borde l'embouchure du filet, comme en *F*. Le Pêcheur *K* attache ensuite sa corde en *G*, *Fig. 4*; puis il jette le filet à l'eau, retenant seulement sa corde *G*. Alors les deux Pêcheurs *K* & *L*, marchant sur la rive de l'eau chacun de leur côté, traînent le filet, & l'homme *M* les suit en tenant la corde de la culasse. Quand on manque de ce troisième homme, le Pêcheur *K* attache à un de ses bras la corde de la culasse, & il la tient assez longue pour ne pas gêner la pointe du filet.

Lorsqu'on s'aperçoit, aux secousses de la corde de la culasse, qu'il y a du poisson pris, il est à propos de relever le filet. Pour cela, le Pêcheur *K* cherche un endroit où la berge ne soit point trop élevée, où il

n'y ait pas beaucoup d'herbes, en un mot qui soit commode pour tirer le filet à terre. Alors les deux Pêcheurs lâchent leur corde pour que toute la circonférence du filet porte sur le fond; le Pêcheur *K* prend la corde de la culasse, il la tire doucement à lui, non pas directement, mais en se portant d'une enjambée vers la droite, puis vers la gauche; ce qu'il répète à plusieurs fois, pour faire en sorte que les plombs, qui portent sur le fond, se rapprochent les uns des autres, & ferment l'embouchure du filet, comme on le voit en *c*, *Fig. 7*.

Quand il tient la culasse même du filet, il continue à tirer le filet en se balançant encore vers la droite & vers la gauche, mais sans changer de place. Aussi-tôt qu'il aperçoit que tous les plombs sont bien réunis & qu'ils quittent le fond, il tire de toutes ses forces pour mettre promptement le filet sur l'herbe. Alors saisissant la corde qui porte les plombs, il la suit tout autour du filet, vidant les poches ou bourses, qui sont ordinairement remplies de vase, d'herbes, de coquilles, & de très-petits Poissons qu'il doit rejeter à l'eau. Mais à mesure qu'il s'en présente qui méritent d'être conservés, il les met dans un panier couvert, au fond duquel il y a de l'herbe fraîche. Le filet ayant été visité dans toute sa circonférence, le Pêcheur *L* tire sa corde à lui; le Pêcheur *K* jette le filet à l'eau, & ils recommencent à traîner l'épervier comme nous l'avons expliqué.

Quand les rivières sont bordées d'herbiers ou de crones ou fourives, en un mot quand la partie *FG* du filet ne peut pas embrasser toute la largeur de la rivière, on prend des *Bouleurs*: ce sont des hommes armés de perches, qui marchent d'un côté & de l'autre du cours d'eau, immédiatement derrière ceux qui halent le filet; & avec leurs perches, ils batent les herbiers, ils fourgonent dans les crones, pour engager le poisson à donner dans le filet.

C'est une question qui partage les Pêcheurs, que de savoir lequel est le plus à propos, de traîner l'épervier contre le courant, ou en suivant le cours de l'eau. Dans l'un & l'autre cas, une partie du poisson effarouché par les Pêcheurs, les Bouleurs & le filet, nage devant pour l'éviter. Aussi est-ce pour arrêter ces fuyards, qu'on tend de distance en distance, comme de cent en cent toises, un tremail *NO*, *Fig. 4*, qui traverse la rivière: & c'est ordinairement aux approches de ce filet qu'on prend beaucoup de poisson.

Quand la pêche est finie, les Pêcheurs portent leur filet à un endroit où l'eau soit fort claire pour le laver. Ensuite ils le pendent par la culasse, & ils en étendent les côtés,

comme dans la *Fig. 1*, pour le faire sécher. Sans ces attentions, il seroit bien-tôt pourri.

Quelquefois pour fortifier les éperviers que l'on traîne, on met de distance en distance des ficelles *N*, *Fig. 1*, qui s'étendent depuis la culasse jusqu'à la corde plombée, & qui sont enlacées entre les mailles.

Lorsque les bords des rivières ne sont point praticables pour traîner le filet, deux Pêcheurs mettent par le travers de l'eau un petit bateau, à l'un des bords duquel ils attachent une partie de la corde plombée qui occupe la longueur du bateau: un Pêcheur étant à l'avant, l'autre à l'arrière, ils conduisent avec des gaffes le bateau en le faisant aller toujours de travers au courant. Par ce moyen, on traîne le filet comme si l'on étoit à terre. Mais attendu que le bateau & les perches des Pêcheurs effarouchent le poisson, une partie se retire dans les crones, & communément on prend moins de poissons que quand ceux qui traînent sont sur les deux rives.

On voit dans d'anciens titres que des Seigneurs ont droit de pêcher à la *Gourde*: nous allons donner une idée de cette façon de pêcher. Il arrive assez souvent que deux Seigneuries sont séparées par une rivière, & que les deux Seigneurs ont un droit pareil d'y pêcher. Mais les Pêcheurs doivent se tenir chacun sur le bord qui leur appartient. Le Pêcheur *K*, *Fig. 4*, ne pouvant point passer du côté de *L*, il attache le bord supérieur du filet *FG* sur une perche qui traverse la rivière; & pour faire flotter cette perche, afin de soutenir le bord du filet à fleur d'eau, il attache le long de la perche des gourdes ou callebasses vuides; & à chaque bout de la perche, deux cordes, une longue & l'autre plus courte, avec lesquelles il traîne le filet le plus exactement qu'il peut au milieu de la rivière. Il n'est guère possible de l'embrasser entièrement; mais enfin on profite de ce moyen le mieux qu'il est possible.

##### 5. 2. De la manière de Jetter l'Épervier.

On ne peut pêcher en traînant l'épervier, comme nous venons de l'expliquer dans le paragraphe précédent, que dans des courants d'eau qui ont peu de largeur, où l'eau n'est point fort profonde, & sur les fonds où il ne se trouve pas de roches ou même de pierres d'une grosseur un peu considérable. La façon de pêcher dont il s'agit présentement, peut se pratiquer dans les grandes rivières, dans les étangs, entre les roches, même à quelque distance du rivage, pourvu qu'il s'y trouve beaucoup de Poisson, & que la nappe d'eau ne soit pas fort épaisse.

Pour cette pêche, on ne traîne point le  
filet,

filet; mais on le jette aux endroits auxquels on voit ou au moins on juge qu'il y a du poisson rassemblé.

Quand on a jetté l'épervier, les plombs font entrer les bords du filet au fond de l'eau; & le corps de ce filet couvre le poisson, de maniere qu'il échappe bien difficilement quand on tire le filet hors de l'eau. Mais la façon de jeter convenablement ce filet n'est pas aisée, & elle ne peut être bien exécutée que par un homme grand & fort.

Celui qui veut jeter le filet commence par lier à son poignet gauche la corde qui répond à la culasse, & de la même main il empoigne tout l'épervier environ à deux pieds au-dessus de la corde plombée. Ensuite tenant cette portion du filet pendante, de sorte néanmoins que les plombs portent un peu à terre, il prend environ le tiers de la circonférence de l'embouchure du filet; & renversant le filet en entier, il jette cette partie sur son épaule gauche, se formant avec elle comme un manteau à l'Espagnole. Après quoi il en empoigne de sa main droite environ un autre tiers: le reste du filet pend devant lui.

Ayant ainsi tout disposé, & étant au bord de l'eau, il tourne son corps vers la gauche pour prendre un élan; & le rappelant avec vivacité vers la droite, il jette le plus fortement qu'il peut tout le filet à l'eau, de façon qu'en se déployant il forme une roue, *Fig. 5*: la corde plombée tombe incontinent au fond de l'eau, & enferme les poissons qui se trouvent sous le corps du filet.

On relève l'épervier comme nous l'avons expliqué dans le paragraphe précédent, fort lentement, & se balançant de droite & de gauche pour rassembler les plombs; ensuite on tire tout le filet le plus vite qu'on peut, sur-tout lorsqu'il sort de l'eau.

Il est sensible qu'on doit jeter le filet à un endroit où le fond soit uni, sans fortes herbes, sans grosses pierres ni bois: faute de cette attention l'on courroit risque de déchirer le filet & de perdre beaucoup de poisson qui s'échapperoit par les endroits où la plombée ne porteroit pas sur le fond.

Une autre attention bien importante, est que celui qui jette le filet n'ait ni boutons ni agrafes à ses habits; ils doivent être retenus par des lacets, des rubans ou des aiguillettes: car si une maille du filet s'accrochoit dans un bouton ou autre chose semblable, le Pêcheur, qui a pris un élan vers l'avant, seroit infailliblement entraîné dans l'eau.

Comme on jette plusieurs fois de suite l'épervier, les Pêcheurs sont nécessairement exposés à recevoir une grande quantité d'eau qui sort du filet. Pour s'en garantir, au moins en partie, la plupart ont coutume de mettre

*PESCHES. II. Sect.*

par-dessus leurs habits comme une chemise de femme, faite avec une toile très-ferrée, & en outre ils attachent sur leur épaule gauche une peau de chevre ou de mouton, le poil en-dessus.

Les éperviers que l'on jette ne sont ni aussi grands ni aussi lourds que ceux qu'on traîne. Il y a même des façons de pêcher, pour lesquelles les éperviers doivent être petits & légers, comme on va le voir dans le paragraphe suivant.

*§. 3. Exposé de quelques autres façons de pêcher avec l'Epervier.*

EN Ponant, on ne pratique gueres cette pêche qu'aux bords des rivières; le flux & le reflux des marées fournissent des moyens moins pénibles de prendre quantité de poisson à la mer.

Mais les Pêcheurs de la Méditerranée font un usage assez fréquent de petits éperviers, qu'ils nomment *Risseaux*; quand ils aperçoivent des poissons attroupés entre les roches ou dans les étangs qui communiquent à la mer.

On prend quelquefois à Agde, dans la rivière, plus de 30 Aloses d'un seul coup de ce filet; ce qui se répète plusieurs fois dans une journée. Nous aurons ailleurs occasion d'observer qu'on fait cette même pêche dans la Loire à la montée des Aloses.

Dans les étangs salés, particulièrement auprès de Narbonne, on fait une pêche particulière avec des éperviers qui n'ont point d'embourfement, & qui ne sont pas fort chargés de plomb: durant l'été, quand les poissons remontent de la mer dans les étangs, quantité de gens portent ces petits éperviers sur l'épaule gauche & le bras droit, ils entrent dans l'eau jusqu'au genou, & quand ils aperçoivent un Poisson ils le poursuivent à la course, & jettent leur filet dessus: ce qu'ils exécutent fort adroitement.

A la côte de Saint-Tropez & de Fréjus, ainsi qu'à plusieurs autres endroits de la Provence, on se sert d'éperviers ou risseaux qui ont environ deux brasses de hauteur & dix brasses de circonférence. Les Pêcheurs s'en vont, étant chargés de leur filet comme nous l'avons expliqué, se promener doucement le long du rivage; quand ils aperçoivent quelque troupe de poissons près de terre, ils jettent leur filet dessus, & presque tous les poissons qui se trouvent dans l'enceinte de la plombée sont pris.

Sur la Dordogne, deux ou trois Pêcheurs, *Fig. 6 & 7*, se mettent avec un épervier dans de petits bateaux du port de deux à trois barriques, & prennent ainsi durant toute l'année, des Carpes, des Barbeaux, &c.

A Libourne, sur la rivière d'Isle, on prend de même des poissons blancs, des Carpes, des Barbeaux, des Brochets; & dans les

H

saifons convenables, des Alofes & des Surmulets.

A Fécamp, dans la partie la plus étroite de la riviere de Paluet, on prend des Truites avec l'épervier.

Suivant quelques Mémoires de la Guadeloupe, la pêche à l'épervier fait vivre beaucoup de pauvres familles, & d'esclaves; qui, outre les Poissons blancs, prennent des Mulets, des Sardes, des Sardines & de petits poissons très-délicats.

On peut dire en général que la pêche à l'épervier n'est pas avantageuse pour prendre les poissons qui s'enfoncent dans la vase ou le sable: cependant ces poissons effarouchés par les plombs nagent quelquefois pour s'en-

fuir; & souvent alors donnant dans le filet, ils sont pris.

Les Pêcheurs qui s'adonnent particulièrement à cette pêche, mettent volontiers aux endroits où ils se proposent de pêcher, des apâts de fond dont nous avons parlé dans la première Section, page 58. Comme il faut dans cette occasion employer des apâts qui coûtent peu, ils les font assez souvent avec du Son, des feuilles de Menthe sauvage, du Millet & d'autres graines germées. Au reste, on prétend que cet apât n'attire point le Saumon ni l'Alofe.

Cette pêche n'est pas destructive, surtout quand les Pêcheurs ont l'attention de rejeter à l'eau les petits poissons.

#### ARTICLE SECOND.

*De la pêche qu'on fait avec le Carreau, le Carrelet ou Carré, le Calen ou Venturon, & l'Echiquier ou Hunier.*

Le filet qui sert pour cette pêche est une nappe simple & carrée, laquelle a 6, 7 ou 8 pieds de côté. Elle est toujours bordée d'une corde, qui n'est pas grosse, mais qui doit être forte & bien travaillée. On fait ordinairement les mailles du milieu plus serrées que celles des bords, pour prendre des Ables, ainsi que pour la Menuise qui sert à amorcer les hains. On fait ces mailles du milieu très-serrées pour que les petits poissons ne passent pas au travers. Mais quand on veut prendre des poissons un peu gros, il convient de faire les mailles plus larges; car il est important pour cette pêche de pouvoir tirer promptement le filet hors de l'eau; & plus les mailles sont larges & le filet délié, moins on éprouve de résistance de la part de l'eau.

Autrefois on tenoit la nappe presque plate: mais comme on s'est aperçu que les poissons un peu gros qui sautoient sur cette nappe, en gagnoient assez fréquemment le bord, & retomboient à l'eau, on a fait les nappes un peu en poche; & on augmente la profondeur de cette poche quand on prévoit qu'on ne fera pas maître de tirer promptement le filet hors de l'eau.

On forme à chaque coin de la nappe, avec la corde qui la borde, un œillet pour recevoir le bout des perches courbes dont nous allons parler.

On a deux perches légères & pliantes *a b*, Pl. VIII, Fig. 1, plus longues que la diagonale du filet; on les plie en portion de cercle, pour en passer les bouts dans les œilllets qu'on a formés aux angles de la nappe. On lie ensuite ces perches courbes à l'endroit *c*, où elles se croisent; & la même corde sert aussi à attacher le carrelet à l'extrémité d'une

autre perche, qui est faite d'un bois léger, & plus ou moins longue, suivant la profondeur de l'eau où l'on veut pêcher, & la distance qu'il y a depuis le bord où l'on s'établit jusqu'à l'endroit où l'on se propose de tendre le filet.

Quelquefois encore, suivant différentes circonstances, on attache le carrelet presque immédiatement à la perche, comme dans la Figure 2: ou bien on le suspend à une corde plus ou moins longue, Fig. 1.

Les poissons se rassemblent ordinairement dans une anse où il y a peu de courant, où l'eau est échauffée par le soleil, ou bien dans des endroits où quelques insectes nagent, soit sur l'eau, soit dans l'eau. Appercevant donc des poissons ainsi rassemblés, on plonge le carrelet dans l'eau, de manière qu'il s'étende sur le fond. Si l'on voit des poissons qui nagent au-dessus du filet, il faut le relever promptement: car quand les poissons apperçoivent le mouvement des perches *a b*, ils veulent plonger dans le fond, & ils se précipitent ainsi sur le filet; mais aussi-tôt que le filet quitte le fond, ils sautent, font des efforts pour s'échapper, & ils s'échappent en effet si l'on ne relève pas promptement le carrelet. C'est pour cela qu'on fait ordinairement cette pêche dans les endroits où la nappe d'eau a peu d'épaisseur. Le Poisson trouve d'autant plus de facilité à s'échapper, qu'il faut plus de temps pour faire sortir le filet de l'eau. C'est aussi pour cette raison que les Pêcheurs ont différentes manières de tenir la perche du carrelet.

Comme ceux qui pêchent au bord de la mer sont fréquemment obligés d'avoir la perche fort longue, ils en appuyent